

# Évolution, eugénisme, transhumanisme... Portrait de l'incroyable famille Huxley

[usbeketrica.com/article/incroyable-famille-huxley](https://usbeketrica.com/article/incroyable-famille-huxley)



Évolution, eugénisme, transhumanisme... Portrait de l'incroyable famille Huxley

**Usbek & Rica**

Dans la famille Huxley, on connaît Aldous, le romancier, auteur notamment du *Meilleur des mondes*. Cependant, en France du moins, on ignore généralement tout des autres membres de cette invraisemblable dynastie. Entre l'aïeul Thomas Henry et le grand frère Julian, le génie était pourtant joliment distribué dans la famille.

Prophète : voilà une profession que l'on imagine mal devenir une tradition familiale, transmise de génération en génération. Et pourtant ! Même si la dynastie Huxley ne présente peut-être pas les attributs folkloriques que l'on prête d'ordinaire aux messies, elle a tout de même engendré trois spécimens qui, chacun dans sa partie, aura tenté d'éclairer le monde.

Des trois Huxley qui nous intéressent ici, Aldous (1894-1963) est probablement aujourd'hui le plus connu du grand public. Son roman *Le Meilleur des mondes*, près de quatre-vingt-dix ans après sa sortie, est toujours perçu comme une œuvre visionnaire d'une rare puissance, à laquelle le temps – et l'actualité – n'a fait que donner davantage de pertinence. Mais comme on le sait, l'art éclipe souvent la science ; aussi, quand bien même les prénoms de Thomas Henry Huxley (1825-1895) et Julian Huxley (1887-1975)

sont moins populaires que celui d'Aldous, ceux qui étaient respectivement son grand-père et son frère aîné auront également marqué leurs époques respectives par des théories tout aussi iconoclastes, dont les implications, si on en ignore généralement la paternité, continuent de résonner à nos oreilles.

Il ne faut pas chercher bien longtemps pour saisir à quel point les obsessions de chacun des trois Huxley, de la génétique (et l'eugénisme) à la spiritualité, étaient proches ; comme si la famille avait été habitée, pendant plus de cent cinquante ans, par l'idée d'une nouvelle métaphysique. Un portrait croisé de la *Huxley family* s'imposait donc.

## Chapitre 1 / Évolutionnistes zoologues

---

### Le bouledogue de Darwin

---

Dans la famille Huxley, c'est probablement entre Thomas Henry et Julian que la symétrie est la plus évidente. Le premier, médecin, chirurgien naval, biologiste, paléontologue, est passé à la postérité pour avoir été surnommé « le bouledogue de Darwin ». De ce dernier, il était non seulement l'un des amis les plus proches, mais aussi le plus ardent défenseur. Dans cette « bataille d'Hernani » scientifique mettant en jeu la théorie de l'évolution, Thomas Henry Huxley aura joué le rôle de Théophile Gautier ; à la place du gilet rouge, une série de pamphlets publiés ou lus dès 1860 (plus tard regroupés sous le titre *La Place de l'homme dans la nature*), dans lesquels il affirmait que les singes étaient les plus proches parents de l'humain.

DE LA PLACE  
**DE L'HOMME**  
DANS LA NATURE

*made by* PAR  
**TH. H. HUXLEY**

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE LONDRES

TRADUIT, ANNOTÉ, PRÉCÉDÉ D'UNE INTRODUCTION

ET

SUIVI D'UN COMPTE RENDU DES TRAVAUX ANTHROPOLOGIQUES

DU CONGRÈS INTERNATIONAL D'ANTHROPOLOGIE ET D'ARCHÉOLOGIE PRÉHISTORIQUES

TENU A PARIS (Session de 1867)

PAR LE D<sup>r</sup> *made by* E. DALLY

SECRETAIRE GÉNÉRAL ADJOINT DE LA SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE

AVEC UNE PRÉFACE DE L'AUTEUR POUR L'ÉDITION FRANÇAISE



*De la place de l'homme dans la nature*, de Thomas Henry Huxley (L'Académie nationale de médecine, 1868)

Mais c'est le débat qui s'ensuivit, le 30 juin 1860, qui fit accéder Thomas Henry à la postérité. Durant un échange vigoureux, Samuel Wilberforce, évêque d'Oxford, au comble de l'exaspération, demanda à Huxley s'il descendait d'un singe du côté de son père ou de sa mère ; l'intéressé répondit qu'il préférerait avoir un singe pour ancêtre plutôt qu'un individu dont les talents avaient été mis au service du mensonge. À vrai dire, faute d'un verbatim en bonne et due forme, cet échange devenu mythique est sujet à caution, et il en existe aujourd'hui des dizaines de variantes. Toutefois, il semble avoir marqué les

personnalités présentes avec suffisamment de force pour qu'on se réfère désormais volontiers à cet événement en tant que « débat Huxley-Wilberforce », occultant un peu injustement tous les autres – et nombreux – intervenants.



<https://youtu.be/cXq8LZ3b2YQ>

Le débat, s'il n'a pas fait l'objet d'une couverture considérable en son temps, est aujourd'hui considéré comme l'un des plus importants de toute l'histoire des sciences. Il aura, en tous les cas, indéniablement contribué à crédibiliser la théorie de l'évolution.

## L'homme de la synthèse

Julian Huxley appartient à une autre temporalité. Bien qu'il existe des photos de lui, enfant, gentiment assis sur les genoux de son éminent grand-père, les deux individus se sont épanouis de chaque côté de cette ligne symbolique qu'est la Première Guerre mondiale – césure franche et sans appel entre un passé victorien, aux relents quasi féeriques, et l'ère moderne.

Julian, s'il fut beaucoup de choses durant sa longue vie, était avant tout biologiste. Et comme son ancêtre, son nom est intimement lié au darwinisme à travers la « théorie synthétique de l'évolution ». Cette synthèse du darwinisme et de toutes les théories en découlant, échafaudées entre la fin du XIX<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle, en est également un prolongement : elle intègre des notions qui étaient encore étrangères à Darwin et, dans certains cas, élimine ce qui, de son vivant, n'était encore que spéculations sans réponses. La possibilité pour un être vivant de transmettre à sa descendance des caractéristiques acquises au cours de sa propre existence est ainsi exclue (*depuis les années 1990, cette*

*piste, autre facette de l'hérédité, est à nouveau étudiée. Pour l'heure, on semble toutefois peiner à en isoler les mécanismes, ndlr).* Si Julian Huxley n'est pas le seul artisan de cette synthèse, il est cependant à l'origine de son nom.

Le rôle de Julian Huxley dans la théorie de l'évolution – c'est lui qui renforce notamment la notion de sélection naturelle – est de premier ordre ; il aura très efficacement contribué à asseoir définitivement une théorie qui, dans les années 1930-1940, ne jouissait pas de la même assise qu'aujourd'hui.

## Bêtes en série

Bien sûr, on peut difficilement concevoir l'étude de l'évolution sans une passion pour le règne animal en général. Cette passion, l'aïeul Thomas Henry Huxley l'assouvira en s'engageant comme assistant chirurgien à bord du navire HMS *Rattlesnake* alors qu'il n'avait que 20 ans, dans le but de recenser et d'étudier de la manière la plus exhaustive possible la faune de la Nouvelle-Guinée et de l'Australie. Julian, de son côté, sera d'abord un grand artisan de la conservation de la faune d'Afrique de l'Est, avant de devenir secrétaire de la Zoological Society of London en 1935 puis, en 1961, membre fondateur du WWF.



© Illustration : © Jeanne Dettalante pour Usbek & Rica

Aldous Huxley, en écrivant *Ape and Essence* (« Singe et essence », paru en français sous le titre *Temps futurs*), entendait-il faire un pied de nez à Julian et Thomas Henry, les évolutionnistes zoologues ? Après tout, ce titre est inspiré d'un vers de Shakespeare dans

lequel le poète anglais compare l'essence de l'humain à... un singe en colère. De la part d'un esprit aussi retors que le sien, le clin d'œil n'est certainement pas à exclure.

## Chapitre 2 / D'un eugénisme à l'autre

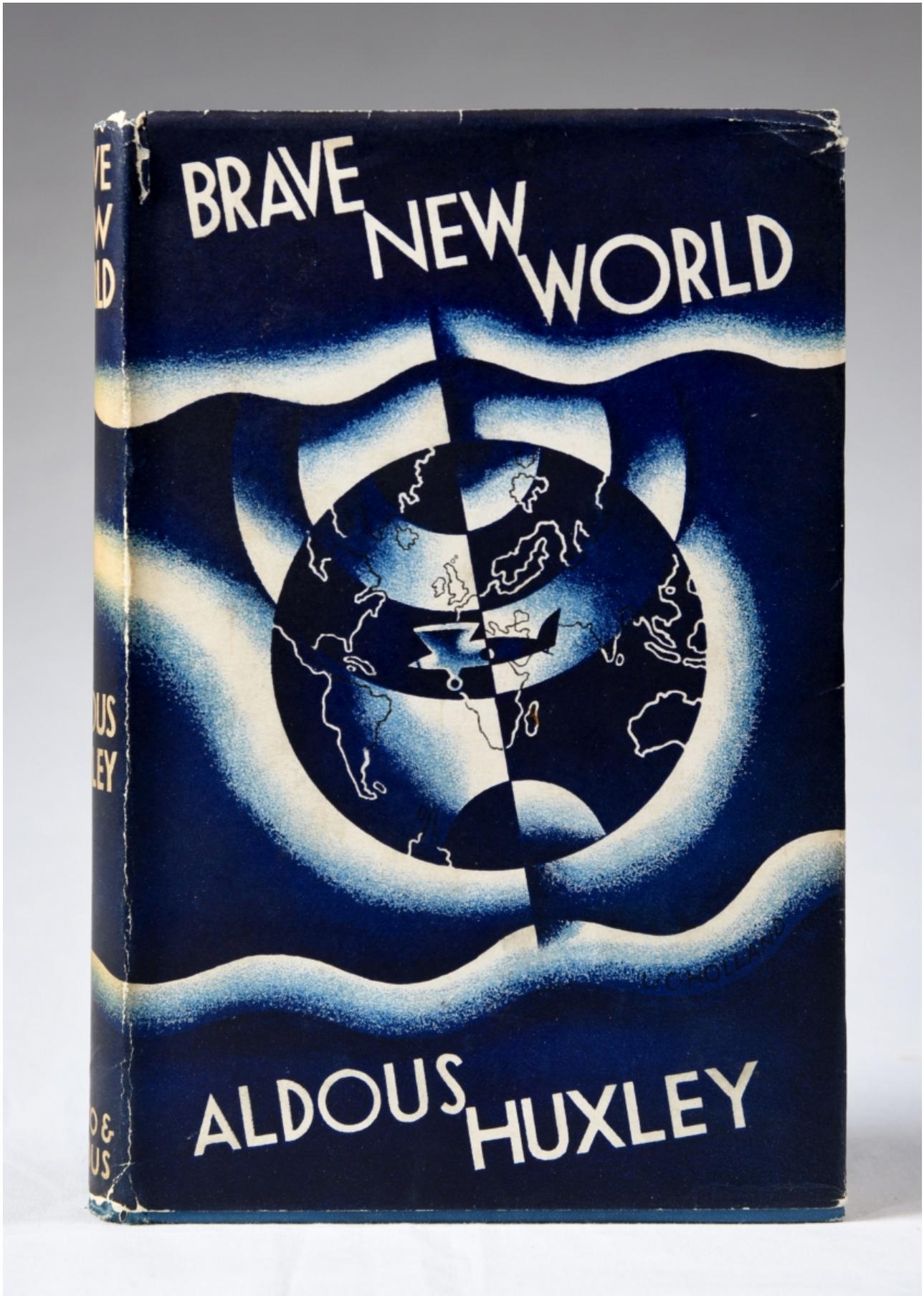
---

### Le livre-prophétie

---

Aldous Huxley, bien qu'il soit l'auteur d'une douzaine de romans, de recueils de poèmes, de nouvelles, de nombreux essais, doit sa notoriété, sur la durée, à *Brave New World* (*Le Meilleur des mondes*, en français).

L'intrigue du livre, complexe, voire carrément tordue, est généralement beaucoup moins connue que sa toile de fond. Dans un monde – l'État mondial – où Henry Ford, plusieurs siècles auparavant, s'est imposé comme un nouveau messie, les humains ne se reproduisent plus que via une ingénierie génétique complexe, dans des matrices artificielles. Durant leur développement, les embryons sont soumis à des manipulations visant à leur imposer des goûts et des qualités liés à leur future classe sociale. On peut alors « cloner » des ouvriers comme on fabriquerait des iPhones, et dans des quantités répondant très exactement aux besoins des castes supérieures : le chômage n'existe pas puisque la société produit, littéralement, le nombre idéal d'individus pour chaque tâche. Par ailleurs, chaque individu ayant été préalablement conditionné, la notion de jalousie, d'envie, est gommée de la société : chacun est heureux d'être là où il est, et s'en contente.



Le roman aborde d'autres thèmes dont on ne peut que remarquer – et déplorer dans une large mesure – les ramifications dans le réel, et même l'actualité. Ainsi, le « soma », drogue à la consommation quasi obligatoire qui assure le bonheur des citoyens, est à

rapprocher de l'usage que l'on cherche à avoir, depuis peu, du propranolol.

L'hypnopédie (l'apprentissage durant le sommeil), même si son efficacité est sérieusement mise en doute, reste elle aussi une pratique toujours défendue, et dont on peut concevoir les éventuels abus à grande échelle. Quant aux liens qu'entretiennent consommation débridée et maintien du tissu social dans *Le Meilleur des mondes*, ils sont au cœur de nombreuses revendications actuelles, et cristallisent en partie la défiance envers une économie capitaliste jugée de plus en plus régulièrement en déclin.

## Adieu utopies

---

Il est intéressant de constater que *Le Meilleur des mondes* a été imaginé, au départ, comme une réponse aux utopies d'H. G. Wells. Wells qui, pendant une grande partie de sa vie, s'était laissé porter par l'espoir d'une société que la science – et le socialisme – aurait rendue plus égalitaire (ce qui donne à *L'Esprit au bout du rouleau*, l'un de ses derniers essais, au pessimisme abyssal, un ton d'autant plus déprimant). Or, Julian Huxley, exactement au même moment (dès 1931, en fait), avait entamé une étroite collaboration avec Wells pour la rédaction d'une somme de vulgarisation en biologie appelée *The Science of Life*.

Ce n'est pas tout : Julian était un membre éminent de la British Eugenics Society, fondée en 1907, dont l'objectif était précisément de réfléchir (et d'informer) quant aux possibilités offertes par l'eugénisme. Il en fut même vice-président dans les années 1930 et 1940, et président au début des années 1960. Bref, Julian était *stricto sensu* un eugéniste, promoteur de théories dont, pour oser un euphémisme, on peut penser qu'elles ne seraient guère populaires aujourd'hui.

Julian Huxley considérait par exemple que les classes les plus basses de la société étaient génétiquement inférieures, et que limiter leur reproduction par des moyens plus ou moins directs tels que la contraception, l'accès restreint aux hôpitaux ou de longues périodes de chômage constituait une piste intéressante (fort heureusement, il en avait d'autres, peut-être plus en phase avec l'idée que certains se font de l'humanisme en 2019).

Comment diable pouvaient bien se passer les repas de famille chez les Huxley, avec deux frères aux vues si radicalement opposées en apparence ? La réponse est simple : très bien. Car en réalité, Julian et Aldous partageaient de nombreuses positions. Mais pour le comprendre, il y a plusieurs nuances à apporter... et un mythe à écorner.

## Paradoxes de l'eugénisme de gauche

---

Pour commencer, l'eugénisme tel que porté par Julian Huxley était considéré comme un « eugénisme de gauche », libéral au sens anglo-saxon de l'expression, opposé en cela aux théories raciales du nazisme. Si ses réflexions dans les années 1920-1930 paraissent extrêmes – voire intenable – aujourd'hui, il n'en a pas moins été l'un des plus fervents partisans de l'abandon du terme « race », pour lui préférer la notion de « groupe

ethnique » peu après la fin de la Deuxième Guerre mondiale. En tant que premier directeur de l'Unesco – rien que ça –, Julian Huxley aura bel et bien mouillé sa chemise pour que la confusion entre groupes religieux (juifs, musulmans) et races ne se fasse plus.

Julian Huxley, tout supporter de la stérilisation volontaire qu'il était, demeurait un « intellectuel de gauche »



Bref, Julian Huxley, tout supporter de la stérilisation volontaire qu'il était, demeurait un « intellectuel de gauche » dans l'Angleterre des années 1920. Malgré cela, ses positions eugénistes étaient-elles compatibles avec la projection apocalyptique qu'Aldous Huxley en a fait dans *Le Meilleur des mondes* ? Oui, car la notoriété du roman s'est construite sur ce qui, avec le recul, apparaît comme un immense malentendu : dans l'esprit de son auteur, *Le Meilleur des mondes* n'était pas une dystopie, mais plutôt... la satire d'une utopie. Une nuance subtile mais importante, qui sous-entend qu'Aldous n'était peut-être pas en train de dénoncer farouchement l'eugénisme, mais plutôt de montrer comment, dans une société qui fonctionne enfin « bien » (*sic*), tout peut toujours basculer vers le pire.

Dans une lettre adressée à l'écrivain gallois J. Glyn Roberts en 1933, Huxley écrivait notamment ces mots : « 99,5 % des habitants de la planète sont des philistins abrutis... à l'image de la majorité des Anglais. Ce qui est important, à mon avis, n'est pas d'attaquer les 99,5 %, mais de faire en sorte que les 0,5 % survivent, gardent leur qualité au plus haut niveau, et si possible, dominant le reste du monde. La stupidité des 99,5 % est évidente mais au fond, à quoi pouvait-on vraiment s'attendre ? » De quoi s'interroger longuement sur le sens réel qu'Aldous Huxley prêtait à son œuvre maîtresse.

## Transhumanisme pour tous

---

Une fois encore, il n'est pas question de déposséder Aldous Huxley de sa couronne d'humaniste visionnaire pour en faire un crypto-fasciste en mission d'infiltration. Des recueils de documents, tels que *The Hidden Huxley* de David Bradshaw, ont révélé que l'indéniable élitisme d'Huxley et son mépris pour la masse l'avaient finalement conduit, année après année, à se soucier du bien-être des moins bien lotis.

ff

# The Hidden Huxley

Edited by David Bradshaw

'Huxley understood the power of hidden persuasion,  
the techniques of mass suggestion, better than any  
advertising executive.' *Guardian*



The Hidden Huxley, de David Bradshaw (Faber & Faber, 2002)

Il demeure toutefois clair que pour Aldous, *Le Meilleur des mondes* n'avait pas exactement la valeur de signal d'alarme « anti-eugénisme » que nous avons choisi de lui prêter avec le recul. Les critiques et analyses étaient d'ailleurs bien plus contrastées à sa sortie

qu'elles ne le sont depuis les années 1970.

Tout comme Julian, Aldous s'est pris à rêver d'une forme primaire de transhumanisme – terme d'ailleurs inventé par Julian lui-même : il considérait que l'amélioration des facultés de la population dans son ensemble, que ce soit par la manipulation génétique, l'éducation, la nutrition ou l'environnement, ne pouvait être qu'une bonne chose. En cela, et même si la notion de transhumanisme a évolué, Julian et Aldous n'étaient pas si loin des positions défendues par Aubrey de Grey aujourd'hui, lui qui prône « *l'immortalité pour tous* » au nom du bon sens davantage que d'une forme de morale.

La portée prophétique de l'œuvre d'Aldous Huxley dépasse largement ses intentions initiales, quelles qu'elles aient pu être



Les frères Huxley étaient-ils infréquentables – du moins pour un observateur moderne – ou les défricheurs d'une humanité meilleure ? La réponse ne se joue certainement pas sur une dichotomie aussi simpliste. Julian a, au cours de sa vie, amplement démontré qu'il se souciait du sort d'autrui. Quant à Aldous, peu importe : aujourd'hui, la portée prophétique de son œuvre dépasse largement ses intentions initiales, quelles qu'elles aient pu être.

## Chapitre 3 / Agnosticisme et LSD

---

### La fin de l'absolu ?

---

S'il y a un domaine qui rapproche Thomas Henry, Aldous et Julian Huxley, c'est bien celui de la spiritualité. Tous les trois, chacun à sa manière, ont secoué les dogmes et proposé une conception très personnelle du rapport de l'homme à l'idée de Créateur.

Thomas Henry Huxley n'est rien d'autre que l'inventeur du terme « agnosticisme », en 1869



À tout seigneur, tout honneur : ce sont probablement les vues de Thomas Henry Huxley qui auront bénéficié sur cette question de l'exposition la plus durable, la plus profonde. En effet, celui-ci n'est rien d'autre que l'inventeur du terme « agnosticisme », en 1869, et même si le concept exprimé par ce la portée prophétique de son œuvre dépasse largement ses intentions initiales, quelles qu'elles aient pu être, le nouveau mot n'était pas à proprement parler une nouveauté, la popularité immédiate du néologisme eut un indéniable effet « publicitaire », profitant à la diffusion des idées qu'il véhiculait.

L'agnosticisme (fusion des deux mots grecs « ignorant » et « connaissance ») part du postulat suivant : l'être humain, dans l'état actuel de ses connaissances et de son développement, n'a pas accès à l'absolu. En cela, il ne peut décemment se prononcer sur

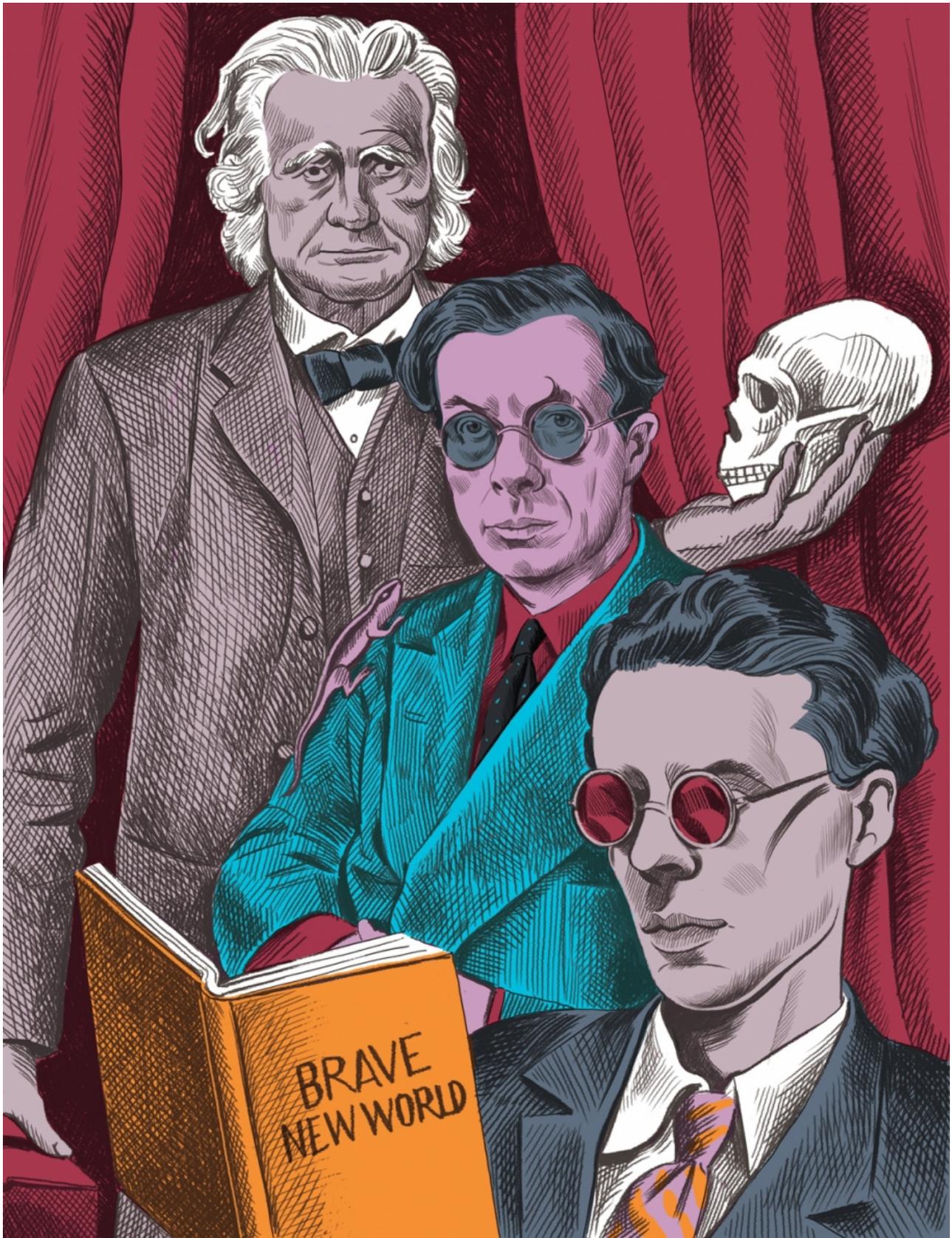
l'existence ou la non-existence de Dieu. Corollaire direct : l'agnosticisme n'accorde aucun crédit aux religions ; pour certains de ses tenants, la métaphysique en devient même une parlotte inutile et vaine.

À ce sujet, il est paradoxalement amusant de relever que c'est justement à une réunion de la Metaphysical Society, en 1876, qu'Huxley a rendu ce terme populaire. Pour lui, l'agnosticisme n'était toutefois pas un credo mais plutôt, comme le souligne l'universitaire américain Austin Cline, une méthode de travail, une manière d'approcher les questions métaphysiques assez voisine du rationalisme.

## Évolution 1, Dieu 0

---

Julian, de son côté, avait pour une grande part repris les bases de réflexion de son grand-père. Toutefois, de son point de vue, l'humanisme était un socle plus riche que le seul agnosticisme. Il faut ici entendre « humanisme » dans son sens le plus basique : un système centré sur l'humain, dans lequel ce dernier est maître de sa destinée (*Julian Huxley a cependant eu un rôle actif dans de nombreuses associations humanistes, au sens où l'on peut comprendre le mot aujourd'hui. Il cofonda la First Humanist Society of New York avec, entre autres, Albert Einstein et Thomas Mann. Il fonda et fut aussi le premier président de la British Humanist Association, ndlr*).



© Jeanne Detallante pour Usbek & Rica

De manière assez naturelle, cela devait conduire Julian à souhaiter une profonde remise en cause des religions telles qu'elles étaient – et sont toujours – pratiquées, en donnant à l'évolution la place tenue autrefois par Dieu (la notion même de Dieu devenant de fait plus ou moins caduque).

« Tant que l'idée même de Dieu ne sera pas reléguée au rang de relique du passé, nous n'aurons jamais la religion dont nous avons besoin »



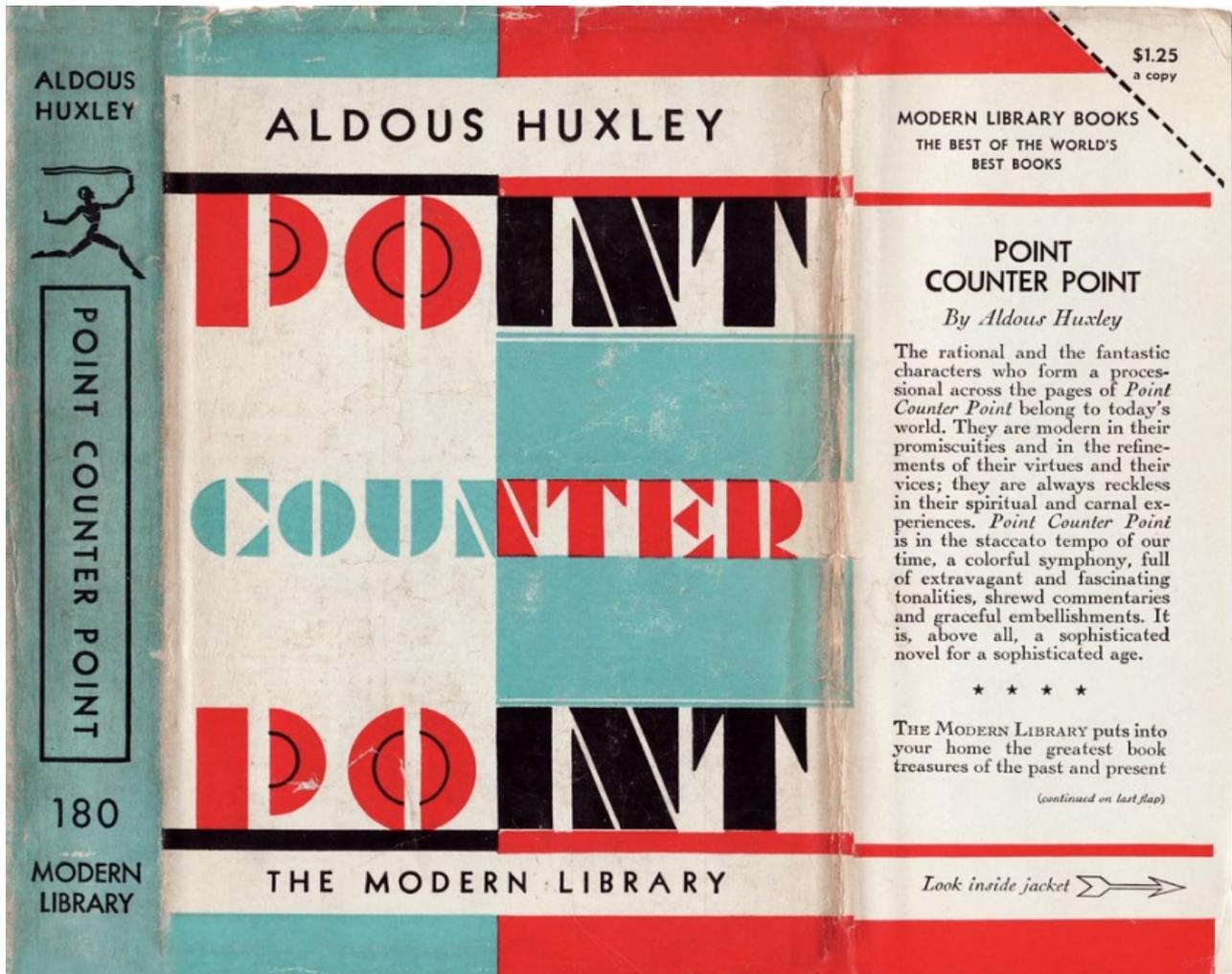
Dans *Religion Without Revelation* (1927), l'aîné des frères Huxley s'exprime sans grande ambiguïté : « *Tant que l'idée même de Dieu ne sera pas reléguée au rang de relique du passé, au même titre que la magie rituelle et tous les autres produits de la pensée humaine primitive et anti-scientifique, nous n'aurons jamais la religion dont nous avons besoin. Dans cette nouvelle religion, l'homme devra assumer son propre fardeau, reconnaître qu'il est l'entité la plus évoluée à propos de laquelle il a une quelconque connaissance, (...) et que c'est à lui de travailler son propre salut, sa propre destinée, et aux standards sur lesquels ceux-ci sont érigés.* »

Julian Huxley n'écartait donc pas l'idée de religion dans son sens premier, à savoir une forme de lien entre les hommes : suivant les traces de son grand-père, il en excluait en revanche toute considération extrascientifique. Julian peut en ce sens être considéré comme un chantre du « naturalisme religieux », même si lui-même ne se réclamait pas explicitement d'un tel mouvement.

## **Aldous in the sky with diamonds**

---

Le cas d'Aldous Huxley, une fois encore, est probablement plus difficile à cerner. Ses premiers romans, qui n'avaient rien à voir avec la science-fiction et s'apparentaient davantage à de la satire sociale (*Contrepoint*, en 1928, en est un bon exemple), exprimaient une certaine désillusion vis-à-vis de la politique, de l'art... et de la religion. Une désillusion largement ressentie dans *Le Meilleur des mondes* également.



Point Counter Point / (Unkee E.) by Unkee E. (flickr)

Toutefois, contrairement à son frère et son grand-père, dont on peut sans trop de difficulté supposer que le scepticisme dissimulait une forme larvée d'athéisme, Aldous ne rejette pas en bloc l'idée de Dieu. Dans les années 1940 et 1950, il s'oriente même vers un mysticisme qui emprunte très largement aux religions orientales (peut-être moins pour leurs fondements que leurs « méthodes »), et s'intéresse à la possibilité de communiquer avec des « créatures spirituelles ». Les prières et le jeûne sont alors remplacés par les drogues hallucinogènes (LSD, mescal, etc.) dans le but d'atteindre un état de conscience supérieur.

De tout cela, Aldous Huxley rendra compte dans *Les Portes de la perception* (récit détaillé de ses expériences psychédéliques, connu de manière indirecte pour avoir inspiré le nom du groupe The Doors) et *Le Ciel et l'Enfer*. Dans le premier, Aldous écrit : « L'exploitation des forces psychiques n'est pas nécessairement nuisible, ni n'éclipse forcément Dieu. La "magie blanche" et les procédés liturgiques et sacramentels utilisés pour la mettre en œuvre sont compatibles, comme le montre clairement l'histoire de beaucoup d'entre les saints. »

On est bien loin du rationalisme de Thomas Henry et Julian (ce dernier s'intéressa cependant à la parapsychologie et fit même partie de plusieurs associations, même si les constats de fraude répétés et les supercheries manifestes ne tardèrent pas à l'en éloigner,

*ndlr).*

Le mysticisme d'Aldous Huxley se rapprochait, par certains aspects, d'un catholicisme ultra rigoureux



Comme cela a pu être souligné, le mysticisme d'Aldous Huxley se rapprochait même, par certains aspects, d'un catholicisme ultra rigoureux. En cela, rien d'étonnant à ce qu'il ait pu être fasciné par la portée psychologique de l'affaire des démons de Loudun (*dans les années 1630, le prêtre Urbain Grandier fut accusé d'avoir pactisé avec le diable, amenant les sœurs du couvent des Ursulines à entrer dans une sorte de délire collectif, ndlr*), dont il tirera un essai, *Les Diables de Loudun*, en 1952.

Toutefois, faire d'Aldous Huxley un trublion revenu au bercail serait aller vite en besogne : dans *La Philosophie éternelle*, en 1945, Aldous semblait plutôt préoccupé par la recherche d'une synthèse universelle, d'une pensée « primitive » commune à toutes les croyances, et ce dans une perspective qui relevait autant de la mystique que de la démarche scientifique. Il est très probable qu'en réalité le rationalisme hérité de Thomas Huxley ait été aussi présent chez Aldous que Julian ; seulement, dans le cas de l'écrivain, le besoin de croire en quelque chose de plus grand que l'homme a finalement été plus fort. Peut-être, au fond, est-ce là la malédiction des grands artistes, eux qui au plus haut de leur expérience créatrice entrevoient un absolu auquel la science nie la possibilité d'accéder.